



Datant du XII^e siècle, la tour de garde est un ancien donjon à bossages culminant à 21,5 mètres de hauteur. L'édifice a été classé monument historique en 1929.

LA GARDE-GUÉRIN, HALTE-LÀ !

Assurant la sécurité des voyageurs sur le chemin de Régordane, infesté de « routiers » pillards au Moyen Âge, ce village lozérien joua un rôle protecteur dès le XII^e siècle. Sa tour de garde et ses ruelles empierrées rappellent ce rôle. Une apparition sur un plateau désert, comme un décor de cinéma. Le bourg moyenâgeux de La Garde-Guérim surgit là où personne n'imaginerait qu'un village puisse se déployer. Des maisons de chevaliers aux toits de schiste, une

tour de garde conquérante, des remparts, un four à pain... « *Le village, agricole, a été rebâti dans les années 1970. De là viennent son renouveau et son attrait touristique* », indique Marie-Hélène Landrieu, présidente de Garde, l'association qui concourt à son développement. À l'origine, La Garde-Guérim est née de l'existence du chemin de Régordane, une voie marchande et religieuse tracée entre Languedoc et Auvergne à travers les Cévennes. Un axe à risques,

dont la portion située entre Villefort et la Bastide était considérée comme la plus dangereuse. Les « routiers » – des mercenaires voleurs et incendiaires –, faisaient régner une menace permanente sur les voyageurs. Dès le X^e siècle, des seigneurs locaux s'enquière de la sécurité sur cet axe et bâtissent des places fortes. La Garde-Guérim naît alors au cœur d'un plateau à 900 mètres d'altitude, dominant les gorges du Chassezac. Plusieurs fois attaqués, La Garde-Guérim et le chemin de Régordane étaient défendus par la corporation des chevaliers Pariers. Chacun possédait une « parerie », soit une part du village ainsi qu'une portion du chemin. En échange de leur protection, voyageurs et marchands devaient payer des taxes : droit de péage et de guidage ; droit de cartelage ; droit de pulvérisage... Certains linteaux de portes affichent encore la mention PG, pour « Parier de la Garde ». La balade dans les ruelles transporte au Moyen Âge. On découvre le charme des venelles à rigole centrale, bordées de boutiques d'artisans. On observe les vestiges d'un château du XVI^e siècle. On grimpe au sommet de la tour de garde, ouvrant la vue sur la forêt de toits et le canyon du Chassezac. On visite l'adorable église romane du XIII^e siècle et son clocher-peigne. Et on se dit que la restauration n'a pas dénaturé l'esprit de ce village.

Au pied de la tour se trouvent **les ruines du « castrum »**, enceinte fortifiée où logeaient les seigneurs et Chevaliers Pariers.

